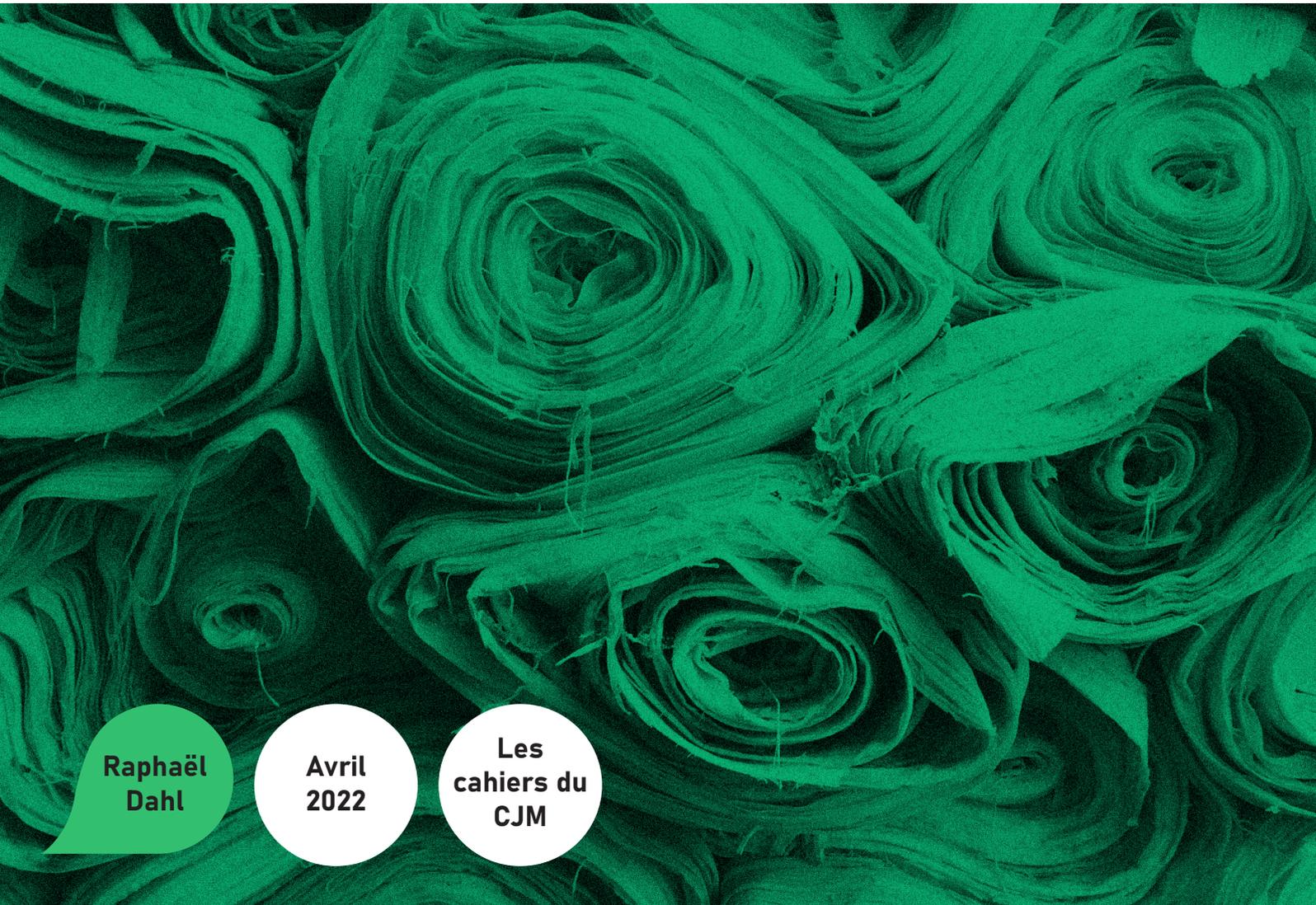


# Slow Fashion

La nécessaire transition  
de l'industrie du textile et  
de l'habillement



Raphaël  
Dahl

Avril  
2022

Les  
cahiers du  
CJM

# Centre Jacky Morael

Le Centre Jacky Morael (CJM) appuie Ecolo dans son engagement au service des grandes causes d'aujourd'hui : l'effort contre le dérèglement climatique, la lutte contre toutes les formes d'inégalités et d'injustice, le redéploiement d'une économie durable et prospère et le renouveau de la démocratie et de la participation citoyenne.

## Résumé

- L'industrie du textile et de l'habillement est à l'origine de nombreuses externalités négatives. Il s'agit de l'un des secteurs à l'impact environnemental le plus élevé, tant en termes d'utilisation des ressources naturelles que d'émissions de gaz à effet de serre. Les impacts sociaux du secteur sont aussi fortement préoccupants, avec des conditions de travail souvent déplorables pour les travailleuses et les travailleurs. Des effets sur leur santé, tout comme sur celles des consommateurs et consommatrices, sont aussi à relever, liés à l'utilisation de nombreuses substances dangereuses (pesticides, métaux lourds, perturbateurs endocriniens, etc.).
- A contre-courant de ce modèle de production, la Slow Fashion met en avant la qualité des produits, la transparence de la chaîne de valeur, la diversité, l'éthique et la responsabilité de ses acteurs. Ce mouvement séduit de plus en plus de consommateurs et d'entreprises.
- En Belgique, plusieurs de ces initiatives bénéficient d'un soutien public, à travers les différentes stratégies régionales et fédérale mises en place pour rendre le secteur du textile plus durable et circulaire. Au niveau européen, la Commission souhaite créer les conditions pour la transition du secteur européen du textile vers plus de résilience, dans le cadre de sa Stratégie pour des textiles durables.
- D'après une étude récente, il faudrait qu'un vêtement sur 5 soit vendu à travers l'économie circulaire pour rester dans la trajectoire des 1,5 degré définie lors de l'Accord de Paris. L'éco-conception, la réduction de la production et la revente des articles existants sont ainsi primordiales.
- Les recommandations formulées prônent davantage de régulation des entreprises du secteur, pour plus de responsabilité sociale, une diminution de l'empreinte carbone et plus de durabilité des produits. Les leviers-clés sont l'adoption de modèles circulaires et le développement de filières locales. Les consommateurs devraient également être mieux accompagnés dans leurs comportements responsables. Quant aux pouvoirs publics, ils doivent être exemplaires dans la commande publique et développer l'offre de formation pour disposer d'une main d'œuvre qualifiée et sensibilisée aux enjeux de la mode durable.

# Table des matières

<b>0 La Fast Fashion en quelques chiffres.....</b>	<b>4</b>
<b>1 Contexte.....</b>	<b>6</b>
1.1 Etat des lieux.....	6
1.2 Les impacts environnementaux de l'industrie de la mode.....	7
1.3 Des conditions de travail déplorables.....	8
1.4 Impacts sur la santé humaine.....	9
1.5 Les femmes plus exposées aux dérives de la fast fashion.....	10
<b>2 Les alternatives au modèle industriel dominant.....</b>	<b>11</b>
2.1 Consommation responsable.....	11
2.2 La seconde main.....	12
2.3 La mode durable en Belgique.....	13
<b>3 Les modèles circulaires et les effets rebond.....</b>	<b>14</b>
3.1 Trajectoire de décarbonation de l'industrie textile.....	15
3.2 Effets rebond.....	16
<b>4 Relocalisation.....</b>	<b>17</b>
4.1 Vers des filières textiles locales.....	17
4.2 Création d'emplois.....	18
<b>5 Recommandations politiques.....</b>	<b>19</b>
5.1 Réguler l'activité des entreprises.....	19
5.2 Accompagner l'engagement des consommateurs.....	22
5.3 Exemplarité des pouvoirs publics et formations.....	23
<b>6 Conclusion.....</b>	<b>25</b>

# LA FAST FASHION

## EN QUELQUES CHIFFRES

Au sein de l'UE, la consommation de textiles est le quatrième secteur qui utilise le plus de matières premières primaires et d'eau, et le cinquième pour les émissions de gaz effet de serre.

**26 KG** DE TEXTILES  
PAR EUROPEEN  
ET PAR AN

Le nombre de vêtements achetés par habitant a augmenté de 60 % en 15 ans, entre 2000 et 2014. Ils sont par ailleurs conservés moitié moins longtemps.



**4%** DE L'EAU POTABLE  
DU MONDE CONSOMMÉE  
PAR LE SECTEUR TEXTILE

En 2015, l'industrie mondiale du textile et de l'habillement a utilisé 79 milliards de mètres cube d'eau, les besoins en eau de toute l'économie européenne en 2017 s'étant élevé à 266 milliards de mètres cube.

**4%**

DES ÉMISSIONS  
DE GAZ À EFFET  
DE SERRE



Au niveau mondial, l'industrie de la mode a émis 2,1 milliard de tonnes de GES en 2018, représentant 4 % des émissions mondiales. Si aucune mesure supplémentaire n'est mise en oeuvre, ce volume continuera d'augmenter à hauteur de 2,7 % par an.

**L'INDUSTRIE EUROPÉENNE  
DE LA MODE**

Au sein de l'Union européenne, l'industrie emploie 1,5 million de personnes, réparties dans plus de 160 000 entreprises, dont la plupart sont des PME, avec un chiffre d'affaires annuel européen s'élevant à 162 milliards d'euros en 2019.

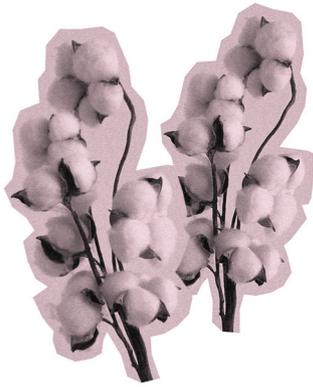
**2 700**

LITRES D'EAU DOUCE

La fabrication d'un seul t-shirt en coton est estimée à 2 700 litres d'eau douce, ce qu'une personne boit en 2,5 ans.

**20%**

de la pollution des eaux dans le monde serait imputable aux teintures du secteur textile.



## LE COTON, L'UNE DES CULTURES LES PLUS POLLUANTES AU MONDE

- Si elle occupe 2,5 % des surfaces cultivées mondiales, elle représente 25 % des insecticides et 10 % des herbicides.
- Le coton correspond à 40 % de la production textile mondiale.
- En 2016, 64 % du coton était génétiquement modifié.
- 20 % de la production mondiale provient de la Chine, essentiellement du Xinjiang, la région des Ouighours.



**0,32\$** DE L'HEURE

**c'est le salaire moyen d'un-e ouvrier-ère au Bangladesh**

50 fois moins élevé que le salaire horaire moyen d'un ouvrier textile belge, il s'agit du plus faible taux horaire du monde.

Le volume horaire journalier moyen des ouvrières s'élève à 12 heures, avec un gain estimé à 0,6 % de la valeur du produit confectionné.

Les consommateurs et entreprises européens importent des marchandises issues du travail des enfants pour un montant de 50 milliards d'euros par an.

**LES FEMMES ET LES ENFANTS, CATEGORIES LES PLUS EXPLOITÉES**

**1,5 KG** DE PÉTROLE POUR 1 KG DE POLYESTER

Le lavage de matières synthétiques rejette 500 000 tonnes de microfibres dans l'océan chaque année.



Les vêtements synthétiques sont responsables de 35 % des microplastiques primaires rejetés dans l'environnement.

**MOINS D'1%**

**DES VÊTEMENTS SONT RECYCLÉS**

Le secteur de la seconde main a par contre le vent en poupe, 7 belges sur 10 déclarant acheter des biens d'occasion.



**11 KG** DE DÉCHETS TEXTILES PAR PERSONNE ET PAR AN

### SOURCES :

Fashion on Climate, McKinsey's 2020  
Fondation Ellen McArthur  
Euratex.eu  
Ademe

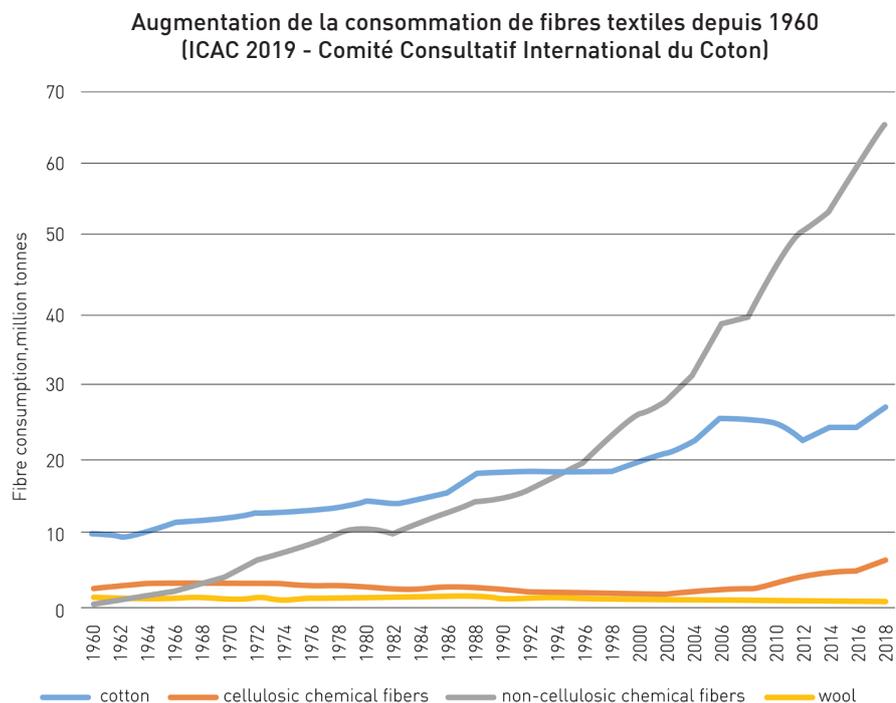
Agence Européenne pour l'environnement (EEA)  
European Parliamentary Research Service  
Oxfam France

# 1 Contexte

**Le nombre de vêtements achetés par habitant a augmenté de 60 % en 15 ans.**

## 1.1 État des lieux

Dès la fin des années 90, la délocalisation des usines textiles vers certains pays d'Asie, l'ouverture de magasins démesurés et la multiplication des collections par les revendeurs (le géant du prêt-à-porter Zara renouvelerait aujourd'hui ses rayons 24 fois par an) initient une ère de consommation massive de vêtements, stimulée par des prix toujours plus bas. C'est la naissance de la fast-fashion, ou de la mode jetable. Le phénomène connaît depuis lors une augmentation constante : en moyenne, le nombre de vêtements achetés par habitant a augmenté de 60 % entre 2000 et 2014. Ils sont par ailleurs conservés moitié moins longtemps qu'il y a 15 ans<sup>1</sup>. Si l'industrie de la mode poursuit sa trajectoire actuelle, les ventes totales de vêtements pourraient atteindre 175 millions de tonnes en 2050, soit plus de trois fois le volume actuel<sup>2</sup>. Dans un contexte de baisse des prix, les distributeurs misent sur l'augmentation des volumes de vente pour maintenir leur chiffre d'affaires, augmentant également les stocks résiduels.



Le textile et l'habillement constituent un écosystème industriel diversifié couvrant différentes chaînes de valeur et différents types de produits. **Ce système de production, de distribution et d'usage est presque entièrement linéaire, et**

1 - McKinsey & Co, « Style that is sustainable: A new fast fashion formula », Nathalie Remy, Eveline Speelman & Steven Swartz, 2016

2 - <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/publications/a-new-textiles-economy-redesigning-fashions-future>

# 1 Contexte

---

Près d'un tiers de la garde-robe des Européens n'est pas sortie du placard depuis au moins un an

implique des externalités négatives, tant en termes environnementaux que sociaux, à chacune des étapes de la chaîne de valeur.

## 1.2 Les impact environnementaux de l'industrie de la mode

Le secteur du textile et de l'habillement est aujourd'hui fortement consommateur de ressources naturelles et émetteur de gaz à effet de serre. Au sein de l'UE, la consommation de textiles est le quatrième secteur qui utilise le plus de matières premières primaires et d'eau (après l'alimentation, le logement et le transport), et le cinquième pour les émissions de gaz à effet de serre (GES). La majorité des pressions et des impacts liés à l'habillement, aux chaussures et aux textiles ménagers en Europe se produisent dans d'autres régions du monde.

**Au niveau mondial, l'industrie de la mode a émis 2,1 milliard de tonnes de GES en 2018, représentant 4 % des émissions mondiales<sup>3</sup>.** En 2015, l'industrie mondiale du textile et de l'habillement a utilisé 79 milliards de mètres cube d'eau<sup>4</sup>, le secteur consommant ainsi pas moins de 4 % de l'eau potable disponible dans le monde<sup>5</sup>. Un chiffre considérable, imputable aux différentes étapes de transformation mais aussi à la culture du coton, particulièrement exigeante en eau. Autre matériau largement utilisé dans l'industrie textile pour son caractère résistant, élastique et peu absorbant, le polyester est également très polluant, tout au long de son cycle de vie. Il s'agit en effet d'un dérivé du pétrole (1,5 kg de pétrole est nécessaire pour produire 1 kg de polyester), et sa fabrication nécessite plusieurs substances à l'origine de pollutions de l'air, des sols et des eaux. Les vêtements synthétiques sont par ailleurs responsables de 35 % des microplastiques primaires rejetés dans l'environnement<sup>6</sup>.

### Gaspillage vestimentaire :

Près d'un tiers de la garde-robe des Européens n'est pas sortie du placard depuis au moins un an<sup>7</sup>, les articles de mode achetés sont très souvent utilisés pendant une courte période, ce qui entraîne **11 kg de déchets textiles par personne et par an<sup>8</sup>**. La gestion de ces flux est particulièrement problématique, avec moins d'1% des tissus composant nos vêtements qui sont recyclés pour en faire de nouveaux<sup>9</sup>. Ce gaspillage vestimentaire ne concerne pas seulement les consommateurs mais aussi les marques de fast fashion. En effet, pour que les prix restent abordables, les marques se doivent de produire en masse, ce qui implique d'importants stocks d'inventus. Or au vu du coût onéreux du stockage (loyer des entrepôts et impôts sur le stockage), **le recours à l'incinération de ces inventus est très fréquent.**

---

3 - Fashion on Climate, Mc Kinsey's 2020

4 - European Parliamentary Research Service [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2019/633143/EPRS\\_BRI\(2019\)633143\\_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2019/633143/EPRS_BRI(2019)633143_EN.pdf)

5 - La mode sans dessous dessus, ADEME, 2020

6 - <https://www.europarl.europa.eu/news/fr/headlines/priorities/fighting-plastic-pollution/20181116ST019217/microplastics-sources-effects-and-solutions>

7 - [http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2019/633143/EPRS\\_BRI\(2019\)633143\\_EN.pdf](http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2019/633143/EPRS_BRI(2019)633143_EN.pdf)

8 - <https://www.eea.europa.eu/themes/waste/resource-efficiency/textiles-in-europe-s-circular-economy>

9 - «Fast Fashion is creating an environmental crisis », Newsweek, 2016

# 1 Contexte

---



**Déscolarisés, les enfants issus des bidonvilles de Dacca, la capitale du Bangladesh, travaillent à partir de 6 ans, jusqu'à 64 heures par semaine pour 30 euros par mois.**

## 1.3 Des conditions de travail déplorables

L'industrie européenne du textile et de l'habillement est confrontée à des conditions de concurrence inégales en raison des coûts de production souvent inférieurs et des normes environnementales et sociales plus souples qui sont en vigueur dans les pays tiers. **Cette différence de normes est aussi à l'origine de conditions de travail déplorables**, tant au niveau salarial que sécuritaire, comme l'a illustré le drame du Rana Plaza en 2013.

Le salaire moyen d'un ouvrier textile belge est en moyenne 50 fois plus élevé qu'au Bangladesh (pays au plus faible taux horaire du monde<sup>10</sup>). C'est ce qui explique que plus de 70 % des importations de textiles et de vêtements dans l'UE proviennent d'Asie - la Chine, le Bangladesh, l'Inde, le Vietnam, le Cambodge et l'Indonésie étant les plus grands producteurs, selon les chiffres de l'OMC. Des mouvements ouvriers de grève ont régulièrement lieu au Bangladesh, où les travailleurs et surtout les travailleuses sont exploités, **et où le travail des enfants reste une réalité**. Déscolarisés, les enfants issus des bidonvilles de la capitale, Dacca, travaillent à partir de 6 ans, jusqu'à 64 heures par semaine pour 30 euros par mois. Passés 14 ans, le pourcentage d'enfants issus de bidonvilles travaillant dans l'industrie textile passe à 50 %, d'après les chiffres d'Oxfam<sup>11</sup>. Selon l'étude Child Labour Footprint, dont l'euro-députée écologiste Saskia Bricmont est à l'initiative, les consommateurs et entreprises européens importent des marchandises issues du travail des enfants pour un montant de 50 milliards d'euros.

En amont de la chaîne de production, **le sort de nombreux cultivateurs de coton n'est pas plus enviable**. Certains d'entre eux sont en effet largement exposés aux pesticides et enfermés dans une dépendance mortifère vis-à-vis des semenciers comme Bayer-Monsanto. 20 % de la production mondiale de coton provient de la Chine, essentiellement du Xinjiang, province où le travail forcé des Ouïghours est une réalité. Le Centre européen pour les droits constitutionnels et les droits humains a annoncé début septembre 2021 le dépôt d'une plainte en Allemagne contre plusieurs entreprises (Hugo Boss, C&A, Lidl et Aldi) pour « complicité présumée de crimes contre l'humanité ». L'ONG reproche à ces entreprises de « profiter [...] du travail forcé de la minorité ouïghoure dans le Xinjiang », ce qu'elles démentent fermement.

---

10 - <https://multimedia.ademe.fr/infographies/infographie-mode-qqf/>

11 - <https://www.oxfamfrance.org/agir-oxfam/impact-de-la-mode-consequences-sociales-environnementales/>

# 1 Contexte

---

**Aussi appelés « Forever chemicals », les PFAS ont une longévité dans l'environnement qui peut atteindre les 1000 ans.**

## 1.4 Impacts sur la santé humaine

En 2016, 64 % du coton cultivé dans le monde était génétiquement modifié. Conçues pour résister aux pesticides et herbicides, ces cultures contribuent donc à la dissémination des produits phytosanitaires dans l'environnement, avec des effets néfastes pour la biodiversité et la santé humaine. Mais les pesticides sont loin d'être les seules substances problématiques.

**Parmi les teintures et autres produits de finition régulièrement utilisés dans les processus de transformation de l'industrie textile, on retrouve aussi des métaux lourds et des perturbateurs endocriniens**, comme le révèle le rapport *Dirty Laundry 2* publié par Greenpeace<sup>12</sup>. Les toxines les plus problématiques sont les NPEs (nonylphénol ethoxylates), qui se dégradent rapidement en nonylphénols simples (NP), fortement soupçonnés d'être néfastes pour la reproduction des animaux et des hommes. Autre substance dangereuse, des phtalates, à l'origine de désordres hormonaux, ont été retrouvées dans de nombreux articles textiles, en quantités parfois anormales. Citons encore les PFAS, qui sont utilisées pour les vêtements imperméables ainsi que pour fournir une résistance aux tâches à de nombreux textiles (des alternatives à ces produits existent pourtant pour ces usages). Aussi appelés « Forever chemicals », les PFAS ont une longévité dans l'environnement qui peut atteindre les 1.000 ans<sup>13</sup>. De nombreuses études ont démontré leurs caractéristiques reprotoxiques<sup>14</sup>, perturbateurs endocriniens<sup>15</sup>, immunotoxiques, et potentiellement cancérigènes<sup>16</sup>. Des biocides sont également fréquemment utilisés pendant la fabrication, le transport ou pour conférer au produit final des propriétés antimicrobiennes.

Si les effets de l'exposition à ces différentes substances est difficile à mesurer chez les consommateurs, les travailleurs et les riverains des usines de transformation du textile connaissent une hausse inhabituelle de certaines maladies et cancers. Les substances se décomposent par ailleurs en milieu aquatique où elles peuvent contaminer différentes chaînes alimentaires dont la nôtre. Selon l'ADEME, 20 % de la pollution des eaux dans le monde serait imputable aux teintures du secteur textile<sup>17</sup>. Certaines substances, comme les colorants avec métaux lourds et le formaldéhyde sont aujourd'hui interdites en Europe, mais les contrôles sur les produits importés demeurent trop rares.

---

12 - Dirty Laundry, Greenpeace, 2020 Steven Swartz, 2016

13 - Washington, J.W. et al., 2009. Degradability of an acrylate-linked, fluorotelomer polymer in soil. *Environmental Science & Technology*, 43, 17, pp. 6617-6623. <https://doi.org/10.1021/es9002668>

14 - Kristensen, S.L. et al., 2013. Long-term effects of prenatal exposure to perfluoroalkyl substances on female reproduction. *Human Reproduction*, 28, 12, pp. 3337-3348. <https://doi.org/10.1093/humrep/det382>

15 - Kim, M.J. et al., 2018. Association between perfluoroalkyl substances exposure and thyroid function in adults: A meta-analysis. *PLoS one*, 13(5), p.e0197244. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0197244>

16 - IARC, 2016. Perfluorooctanoic acid. IARC monographs on the identification of carcinogenic hazards to humans. Monograph 110, 74p. <https://monographs.iarc.fr/wp-content/uploads/2018/06/mono110-01.pdf>

17 - <https://multimedia.ademe.fr/infographies/infographie-mode-qqf/>

# 1 Contexte

---

**Certaines ouvrières des manufactures préféreraient même avorter plutôt que d'annoncer leur grossesse, de peur de perdre leur emploi.**

## 1.5 Les femmes plus exposées aux dérives de la fast fashion

L'écrasante majorité des ouvriers du textile sont en réalité des ouvrières. Les femmes sont une **catégorie de la population particulièrement exploitée**, représentant 60 millions de travailleuses au sein de l'industrie textile dans le monde. Une enquête d'Oxfam estime qu'en Inde du Sud, 50.000 jeunes filles sont en situation de travail forcé dans les usines de filature et que les ouvrières bangladaises travaillent en moyenne 12 heures par jour (avec un seul jour de repos par semaine)<sup>18</sup>. Cette enquête révèle aussi que de nombreuses ouvrières de manufacture en Inde et au Cambodge (qui fournissent notamment H&M) sont licenciées pendant leur grossesse. Certaines femmes préféreraient même avorter plutôt que d'annoncer leur grossesse, de peur de perdre leur emploi.

En aval de la chaîne de production, les discriminations liées au genre persistent sous une autre forme. Certains marques, dont le business model est pourtant basé sur cette exploitation des travailleuses, n'hésitent pas à s'emparer des codes du féminisme pour alimenter leurs campagnes de publicité. C'est ce que l'on appelle le femwashing. Les logiques marketing et les publicités véhiculent par ailleurs énormément de stéréotypes et d'injonctions de genre, reposant sur un modèle idéalisé de la femme et mobilisant la sexualisation des corps comme principal ressort. Malgré une certaine tendance au « body positivity », il y a encore du chemin à faire vers l'acceptation de toutes les morphologies.

---

18 - Une autre mode est possible, Oxfam

# 2 Alternatives au modèle industriel dominant

**Le mouvement de la Slow Fashion vise à contrer un modèle de production de masse standardisé, en mettant en avant la qualité des produits, la transparence de la chaîne de valeur, la diversité et la responsabilité de ses acteurs.**

Face aux impacts de l'industrie de la mode sur l'environnement et les droits humains, de nombreuses alternatives voient le jour. Les **consommateurs et les entreprises disposent de plusieurs outils : réduction de la consommation, seconde main, réparation, réutilisation, location de vêtements, achats auprès de marques plus attentives aux matériaux et conditions de fabrication du textile.** Ces différentes pratiques s'inscrivent dans le mouvement de la Slow Fashion. S'opposant au modèle de la fast fashion, ce concept, popularisé et théorisé par la chercheuse et activiste anglaise Kate Fletcher, vise à contrer un modèle de production de masse standardisé, en mettant en avant la qualité des produits, la transparence de la chaîne de valeur, la diversité et la responsabilité de ses acteurs. Cela concerne tant le cycle de design, de production et de consommation d'un vêtement, que sa fin de vie<sup>19</sup>.

Ce mouvement s'inscrit dans un contexte plus global d'évolution des attentes des consommateurs. Si le critère prix reste le facteur déterminant de l'achat, a fortiori dans un contexte de baisse du pouvoir d'achat, **de plus en plus de consommateurs disent en effet valoriser l'engagement social et environnemental des marques.** Un récent sondage organisé par différents magazines de presse féminine en Belgique indique que 57 % des femmes belges interrogées achètent consciemment de la mode durable et que 76 % d'entre elles se disent prêtes à payer davantage pour une mode durable.<sup>20</sup> Les consommateurs sont également plus nombreux à se tourner vers des modèles circulaires, comme le marché de la seconde main.

## 2.1 Consommation responsable

Afin de privilégier des textiles durables, certaines matières sont à éviter, comme les matières synthétiques, polyester en tête, le coton cultivé de manière conventionnelle ou encore le cuir, dont les filières de production, problématiques au niveau du bien-être animal, contribuent aussi à la déforestation. D'autres sont à privilégier, comme le lin et le chanvre qui demeurent les matières les plus écologiques en raison du fait qu'elles sont produites dans nos régions (mais très souvent transformées ailleurs) et qu'elles nécessitent moins d'eau que le coton.

19 - Fashion Practice, Volume 2, Issue 2, pp. 259-266 – Kate Fletcher – Slow Fashion: An Invitation for Systems Change  
20 - <https://www.mediaspecs.be/fr/une-enquete-sur-la-mode-belge-fournit-un-aperçu-du-comportement-des-consommateurs-depuis-la-crise-du-covid-19/>

## 2 Les alternatives au modèle industriel dominant

---

**Le lin et le chanvre demeurent les matières les plus écologiques en raison du fait qu'elles sont produites dans nos régions et qu'elles nécessitent moins d'eau que le coton.**

Plusieurs labels et appellations existent pour aiguiller le choix du consommateur. Certains garantissent des critères environnementaux, comme Oeko-Tex, GOTS ou Natuurextil, d'autres privilégient des conditions de productions équitables (Fairtrade ou la Fair Wear Foundation). Si aucun label ne garantit un textile fabriqué en Belgique, le consommateur pourra toutefois se référer au label Artisanat certifié (qui atteste d'une fabrication manuelle et artisanale en Belgique) ou au label « be-wool » pour la laine locale, qui garantit un prix minimum pour l'éleveur et au moins 50 % de laine belge dans le produit fini, le reste provenant des pays frontaliers. La secrétaire d'État bruxelloise à la Transition économique Barbara Trachte travaille également à l'élaboration d'un label « Designed/Made/repaired in & around Brussels ».

### 2.2 La seconde main

Autre levier efficace pour réduire l'impact social et environnemental du textile, les achats d'occasion ont vu leur ampleur augmenter rapidement ces dernières années. Une enquête récente indique que 7 Belges sur 10 achètent désormais des produits d'occasion, une proportion qui monte à 80 % chez les 24-35 ans<sup>21</sup>.

La seconde main a considérablement évolué ces dernières années, tant au niveau du support avec l'essor du digital qu'au niveau des motivations des clients, 1 consommateur sur 3 se souciant davantage de porter des vêtements durables qu'avant la crise sanitaire. Face à cette demande et cette pression sociale qui se font de plus en plus forte, le marché d'occasion se professionnalise (les géants Zalando et H&M proposent par exemples des vêtements de seconde main) et de nouvelles plate-formes émergent, comme l'application lituanienne Vinted, qui regroupe désormais 45 millions de clients européens et américains. En passe de devenir l'Amazon des vêtements de seconde main, **Vinted repose sur un modèle économique ambivalent, qui ne remet pas en question le modèle de la fast fashion mais en constitue une sorte de prolongement**, même s'il permet tout de même à de nombreux consommateurs de réduire leurs achats de vêtements neufs.

**1 consommateur sur 3 se soucie davantage de porter des vêtements durables qu'avant la crise sanitaire.**

---

21 - <https://www.gondola.be/fr/news/le-marche-de-la-seconde-main-en-plein-boom-etude-exclusive-de-bpost-et-gondola>

## 2 Les alternatives au modèle industriel dominant

---

**Pionnières de l'économie circulaire, les entreprises de l'économie sociale contribuent à l'insertion professionnelle.**

### 2.3 La mode durable en Belgique

Des dispositifs publics de soutien à la transition de l'industrie du textile existent mais de nombreuses initiatives privées n'ont pas attendu ce soutien pour mettre en place des modèles plus respectueux de l'environnement et des droits humains. La fédération RESSOURCES rassemble par exemple 24 entreprises de l'économie sociale actives dans la récupération de textiles usagés. Pionnières de l'économie circulaire dans le secteur, ces entreprises contribuent par ailleurs à l'insertion professionnelle de personnes éloignées de l'emploi. Les structures les plus importantes sont Oxfam Solidarité, Les Petits Riens et Terre ASBL, représentatives des différents business models du secteur.

Outre les acteurs de l'économie sociale, un grand nombre d'entreprises émergentes adoptent le modèle de la Slow Fashion. Si le processus de fabrication est largement plus coûteux que dans la fast-fashion, les marques compensent leurs faibles marges par la réduction des intermédiaires et des économies réalisées sur le plan marketing. Lorsque ces nouveaux acteurs auront atteint une production suffisamment importante pour réaliser des économies d'échelle, les marges pourront également augmenter.

# 3 Modèles circulaires et les effets rebond

**Le textile, un secteur prioritaire pour l'implantation de modèles plus circulaires.**

L'un des leviers-clés pour limiter les impacts de cette industrie réside dans l'économie circulaire. Le Plan fédéral pour l'économie circulaire récemment élaboré par la Ministre Zakia Khattabi, la stratégie Circular Wallonia, copilotée par la Ministre Céline Tellier ainsi que le nouveau plan industriel bruxellois présenté par la secrétaire d'État Barbara Trachte ont ainsi identifié le textile comme un secteur prioritaire pour l'implantation de modèles plus circulaires. Ce type de modèles est d'ailleurs peu à peu adopté par certains acteurs du secteur, même s'il reste un long chemin à parcourir.

## 3.1 Trajectoire de décarbonation de l'industrie textile

D'après le rapport de Mc Kinsey's Fashion on Climate, 70 % des émissions de l'industrie de la mode proviennent des activités en amont de la vente et de la distribution, comme la production de matériaux, la préparation et la fabrication. Les 30 % restants proviennent des activités liées à la vente, incluant le transport et l'emballage, la phase d'usage et la fin de vie<sup>22</sup>. Le rapport envisage un scénario de **réduction accélérée des émissions** :

- **Une diminution des émissions associées aux opérations en amont de la vente de l'ordre de 60 % est possible**, en se basant sur l'utilisation de matériaux de production décarbonés, une augmentation de l'efficacité énergétique et de la part d'énergie renouvelable ainsi qu'une réduction de 40% des fertilisants et pesticides dans la culture du coton. L'objectif, plus ambitieux, de passer exclusivement au coton bio pourrait réduire encore davantage les émissions, mais implique une augmentation substantielle du prix des matières premières.

- Au niveau de la vente, le scénario de Mc Kinsey's propose une réduction des émissions de 20 %, basée sur l'adoption de business models circulaires, incluant la location de vêtements, la revente, la réparation et le reconditionnement ». Le rapport note qu'**il faudrait ainsi qu'un vêtement sur 5 soit vendu à travers l'économie circulaire** pour rester dans la trajectoire des 1,5 degré. Enfin, réduire le lavage et le séchage des vêtements ainsi qu'augmenter la collecte et le recyclage peuvent aussi baisser les émissions, dans une moindre mesure cependant.

---

22 - Mc Kinsey's Fashion on Climate, 2020

### 3 Les modèles circulaires et les effets rebond

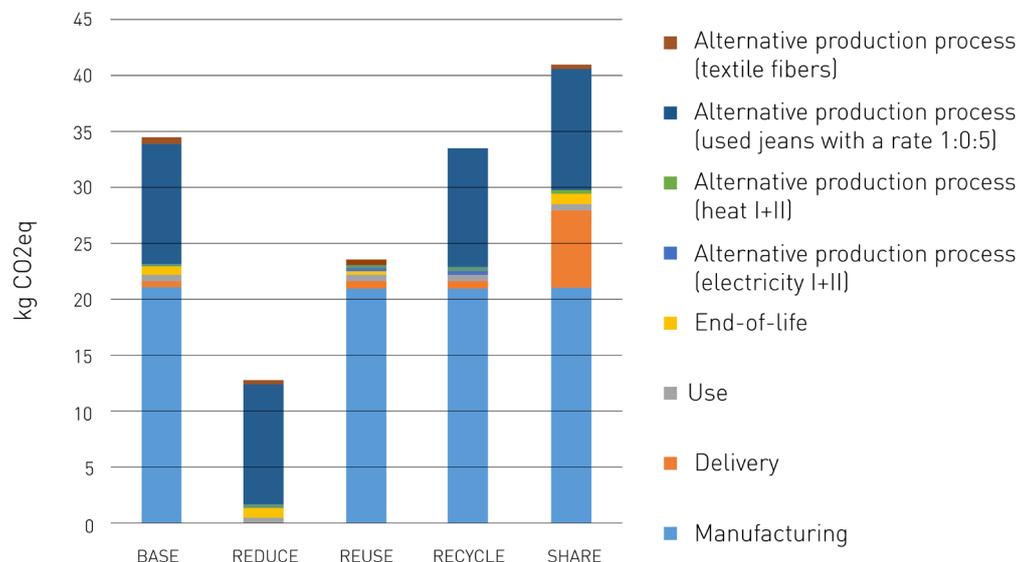
**La majorité des actions pour une industrie plus circulaire mènent à des économies pour les entreprises.**

La bonne nouvelle pour l'industrie de la mode est que la plupart de ces actions peuvent être entreprises à moindre coût (90 % des actions coûtent moins de 50 dollars par tonnes de GES émis). 55 % des actions vont même mener à des économies pour l'industrie, toujours selon les calculs de Mc Kinsey<sup>23</sup>.

#### 3.2 Effets rebond

La mise en œuvre de l'économie circulaire dans l'industrie de la mode comporte également un risque important de rebond. Une étude récemment publiée<sup>24</sup> montre ainsi que les impacts **les plus faibles sur le réchauffement climatique sont obtenus par une utilisation prolongée des vêtements ainsi que par la revente**. Mené dans les conditions actuelles, le recyclage, qui correspond à une transformation industrielle en nouvelles matières premières, conduit en réalité à des émissions globales relativement élevées. L'étude démontre aussi que l'utilisation de services de location ne conduit pas toujours à des émissions limitées, en raison notamment de l'impact de la mobilité des clients.

Emissions de CO<sub>2</sub> des différents scénarios d'usage et de fin de vie d'un jeans (Levänen et al, 2021)



23 - Mc Kinsey's Fashion on Climate 2020

24 - Jarkko Levänen et al 2021 Environ. Res. Lett. 16 054069, <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/abfac3/pdf>

### 3 Les modèles circulaires et les effets rebond

---



#### Les limites du recyclage du textile :

Concernant le recyclage du textile, plusieurs limites peuvent être mises en évidence, à commencer par la qualité moindre des fibres recyclées (les vêtements deviendront donc par exemple des matériaux d'isolation ou des rembourrages de matelas). Résultat : **le textile recyclé ne représente aujourd'hui qu'environ 1 % du flux de matières textiles utilisées dans la production de vêtement**<sup>25</sup>. Le processus de recyclage est en outre consommateur de ressources notamment énergétiques, et peut être polluant par le rejet d'émissions ou le recours à des produits potentiellement dangereux pour la santé et néfastes pour l'environnement. En raison de la surproduction et des limites technologiques, le recyclage des textiles ne saurait donc être la solution aux problèmes de l'industrie de la mode. Ceci dit, les procédés de recyclage consomment malgré tout moins de ressources et d'énergie que la production de nouveaux articles en matières vierges<sup>26</sup>.

---

25 - <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/publications/a-new-textiles-economy-redesigning-fashions-future>  
26 - [https://www.researchgate.net/publication/286774073\\_Sustainable\\_fashion\\_and\\_textiles\\_Design\\_journeys](https://www.researchgate.net/publication/286774073_Sustainable_fashion_and_textiles_Design_journeys)

# 4 Relocalisation

Deux agro-ressources ont actuellement un niveau de maturité permettant un développement industriel en Belgique : le chanvre et le lin.

La Belgique bénéficie donc d'une expertise importante dans la production de fibres végétales

Dans le cadre du concept d'autonomie stratégique, la Commission européenne reconnaît désormais la nécessité de relocaliser certaines activités stratégiques, dont le secteur pharmaceutique et numérique, mais aussi l'industrie textile (une stratégie pour des textiles durables vient d'ailleurs d'être présentée par la Commission). En limitant les importations au profit des productions locales, cette relocalisation permettra de pallier la trop grande dépendance de chaînes de valeurs mondialisées, de lutter contre le non respect des droits des travailleurs en bout de chaîne et de diminuer les émissions associées à ces productions.

Pour promouvoir une industrie plus responsable au niveau mondial, les politiques commerciales peuvent en parallèle jouer un rôle-clé, étant donné que l'UE est une destination majeure pour le textile mondial (60% des vêtements produits au Bangladesh sont exportés en Europe<sup>27</sup>).

## 4.1 Vers des filières textiles locales ?

Notre pays a connu un riche passé industriel textile, avant de vivre les délocalisations des entreprises textiles qu'ont traversées les pays industrialisés vers des pays en développement.

L'asbl ValBiom, active dans la valorisation de la biomasse, estime que deux agro-ressources ont actuellement un niveau de maturité permettant un développement industriel : le chanvre et le lin<sup>28</sup>. La Belgique est en effet au cœur du bassin européen de production de fibres végétales : 85 % de la production mondiale de lin est concentrée en Belgique, France et Pays-Bas. Le lin produit en Belgique est principalement cultivé en Wallonie, mais transformé en fibres (« teillé ») en Flandre. **En termes de surface, du lin textile est cultivé sur un peu plus de 9.000 hectares en Wallonie**, soit 1,3 % de sa superficie agricole utile. La culture du chanvre est moins développée à ce stade, avec quelques centaines d'hectares seulement. Peu de ces exploitations sont biologiques à ce stade, à l'inverse du secteur de la laine bio qui est en pleine croissance, cette filière ayant doublé son cheptel bio depuis 2013<sup>29</sup>.

La Belgique bénéficie donc d'une expertise importante dans la production de fibres végétales, à destination principale du secteur textile. Selon ValBiom, **l'industrie textile du lin présente un haut potentiel de progression**, lié à la relocalisation et l'attrait des consommateurs pour des produits locaux. Une opportunité existe aussi pour le chanvre : l'avantage notable de cette filière est que la quasi-totalité des coproduits peut être absorbée par le marché de la construction, en demande de ressources produites localement.

27 - [https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2017-0196\\_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2017-0196_EN.pdf)

28 - <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/Val-Biom,-Fibres-v%C3%A9g%C3%A9tales:-Quel-potential-de-d%C3%A9veloppement-des-fili%C3%A8res-de-valorisation-des-fibres-v%C3%A9g%C3%A9tales-%3F-Janvier-2021>

29 - [https://www.biowallonie.com/wp-content/uploads/2021/06/Biowallonie\\_ChiffresBio-2020.pdf](https://www.biowallonie.com/wp-content/uploads/2021/06/Biowallonie_ChiffresBio-2020.pdf)

## 4 Relocalisation

---

**Des investissements dans des filières locales agricoles et de revalorisation/recyclage pourraient permettre de créer de nombreux emplois sur nos territoires.**

**Le défi se situe par contre au niveau des « chaînons manquants » des différentes filières textiles présentes en Belgique.** Le lin qui y est produit est très souvent transporté en Chine, où il est filé avant d'être tissé partout dans le monde, y compris en Belgique. Autre textile produit en Belgique, la laine n'est presque jamais valorisée localement (elle est même trop souvent considérée comme un déchet), en raison notamment des prix sur les marchés mondiaux qui ne couvrent pas le coût de la tonte.

### 4.2 Création d'emplois

Au sein de l'Union européenne, l'industrie emploie 1,5 million de personnes<sup>30</sup>. Un nombre qui pourrait augmenter sensiblement, le secteur du textile souffrant actuellement de lacunes, de pénuries et d'inadéquation des compétences en raison des changements technologiques souvent rapides qui exigent une réadaptation permanente de la main-d'œuvre internationale. Le dernier rapport d'Euratex sur le secteur européen du textile signale par ailleurs que la proportion des travailleurs de plus de 50 ans dans le secteur est en constante augmentation ces dix dernières années. S'élevant à 24 % en 2009, elle atteint 35 % en 2018. Il s'agit donc d'une opportunité pour de nombreux travailleurs dans cette industrie. A noter aussi que les femmes représentent plus de 70 % de tous les travailleurs du secteur.

Si aucun chiffre n'existe au niveau belge ou européen pour estimer le potentiel d'emplois créés, il est clair que des investissements dans des filières locales agricoles et de revalorisation/recyclage pourraient permettre de créer de nombreux emplois sur nos territoires. Un rapport de PWC de 2016 estime ainsi le potentiel de création d'emploi de l'économie circulaire en Belgique entre 15.000 et 100.000 emplois d'ici 2030<sup>31</sup>.

---

30 - <https://euratex.eu/facts-and-key-figures/>

31 - PWC. N.d. Potentiel de l'économie circulaire en Belgique - Résumé exécutif. <https://www.marghem.be/wp-content/uploads/20160201-Eco-Circ.-Summary-EN.pdf>



# 5 Recommandations politiques

La transition de l'industrie du textile et de l'habillement nécessite une approche globale, articulée sur l'ensemble du cycle de vie des produits. L'aspect prioritaire consiste à **modifier en profondeur le modèle économique actuel du secteur via la régulation par la puissance publique, pour l'amener vers des modes de fonctionnements plus durables, plus circulaires, et plus respectueux des droits humains.** Si l'échelon européen semble le plus approprié pour certains leviers, notamment réglementaires, la Belgique peut se positionner en tant que pionnière sur le dossier. Nos filières locales peuvent anticiper les dispositions européennes, prises notamment dans le cadre des stratégies de l'UE sur le textile et sur l'économie circulaire, afin d'être prêtes pour un développement accéléré par les subsides européennes.

## 5.1 Réguler l'activité des entreprises

**Un grand nombre des leviers sont aux mains de l'industrie.** L'arrivée et le développement de nouveaux acteurs permet par ailleurs à une partie du secteur de prendre le tournant de la mode durable, qui constitue une opportunité pour les entreprises, fabricants comme revendeurs, belges et européens.

## 5 Recommandations politiques

---

**A.** Davantage réguler l'activité des entreprises et leur proposer une offre d'accompagnement/financement/conseil centrée sur l'économie circulaire, la performance énergétique de la production et l'optimisation de la logistique. En ce sens, il est important de poursuivre les actions entreprises par Be Circular, Circular Wallonia et Vlaanderen Circulair (en application dans certains cas des mesures prévues par le plan européen pour l'économie circulaire), qui avancent déjà dans la bonne direction, et de développer leurs activités, conformément aux recommandations suivantes :

- Adopter des dispositions **contraignant les entreprises à davantage de transparence** sur leur business model, à chacune des étapes de la chaîne de valeur. Cela peut passer par la mise en place d'outils concrets, notamment numériques, de type passeport produit ;

- Encourager **l'éco-conception**, qui doit prendre en compte l'augmentation de la qualité et de la durabilité des produits, en fixant des grammages minimums pour le coton, et de la recyclabilité des produits au moment de la fabrication, en limitant les mélanges de matière, difficilement recyclables, et les ajouts de pièces qui rendent le recyclage plus difficile ainsi qu'en interdisant les matières plastiques ;

- Mettre en place des audits « ressources et énergie » afin d'encourager les entreprises actives dans le secteur du textile à optimiser les consommations d'énergie et de ressources et définir les mesures à prendre pour entrer en transition vers un modèle circulaire ;

- Prévoir la mise en place d'une **obligation de reprises des textiles usagés**, dans le cadre d'une application du principe de responsabilité élargie des producteurs (REP) tel que défini par les réglementations européennes en matière de déchets, qui prévoit cette responsabilité sur l'ensemble du cycle de vie du produit, qui inclut les acteurs de la filière textile de l'économie sociale et qui se concrétise par des actions de prévention et de réemploi ;

- Lancer des appels à projets pour d'une part, encourager le réemploi et le recyclage des textiles issus de l'habillement au sein même de la filière de l'habillement avant de la détourner vers d'autres usages (matelas, isolation, etc.) et d'autre part, soutenir des filières alternatives pour optimiser les processus de revalorisation de type industriel, comme le remanufacturing ou, de manière plus exceptionnelle, l'upcycling, qui consiste à créer des objets neufs, identiques ou autres, à partir de matériaux récupérés et/ou réparés ;

- **Interdire la destruction des invendus par la filière**, encourager les entreprises à réutiliser ces invendus et les retours, ou à les rediriger vers les entreprises de l'économie sociale ;

- Apporter un **soutien aux magasins de seconde main**, acteurs-clés de l'économie circulaire, et à leur implantation dans les centres urbains. Continuer à soutenir les acteurs de l'économie sociale actifs dans le secteur ;

## 5 Recommandations politiques

---

- Soutenir la mise en place d'**ateliers de réparation**, sur le modèle des repair-cafés, et soutenir davantage les repair-cafés qui réparent déjà des vêtements ;

• Plus largement, il peut être intéressant de se reposer sur les différents organismes mis en place par Be Circular, Circular Wallonia et Vlaanderen Circulaire (et notamment sur leurs plate-formes numériques) pour piloter la mise en application des mesures précédentes, pour centraliser l'information mais aussi **pour mettre plus aisément en relation l'offre et la demande** ainsi que les différents acteurs de la chaîne de production. Ceci dans **le but de faciliter les synergies inter-entreprises** en termes d'échange de flux (échange de matières, notamment matières résiduelles ou coproduits qui seront revalorisés par une autre entreprise) ou de mutualisation d'achat et de service. Cette mise en réseau doit se faire aussi au niveau européen et international, afin de renforcer l'implication des acteurs belges dans les projets et partenariats internationaux.

**B.** Il convient en parallèle d'agir sur la relocalisation des activités productives sur nos territoires, vectrices de développement économique, d'emploi et de réduction de l'impact environnemental :

- **Accompagner la mise en place de filières industrielles européennes locales et responsables**, notamment en ce qui concerne les « chaînons manquants » des chaînes de production ;

• **Développer l'offre en ressources en fibres naturelles** en soutenant les projets et les démarches innovantes de développement des matières naturelles locales végétales et animales (lin, chanvre, laine), améliorer la connaissance des débouchés et soutenir les agriculteurs pour répondre à une demande identifiée ;

• Au-delà de ces recommandations, il est important de réduire les flux commerciaux de marchandises et de matériaux importés afin de recourir davantage à des filières de production locales et à la mode circulaire.

**C.** Il est également essentiel d'adopter davantage de dispositions juridiquement contraignantes en matière de responsabilité sociétale des entreprises face au non respect des droits humains, des droits des travailleurs en bout de chaîne et au travail des enfants.

• **La future législation « Due diligence » devrait intégrer une déclinaison sectorielle couvrant le textile** et s'appliquant à toutes les entreprises opérant dans le secteur au sein de l'UE. Il s'agira de demander aux entreprises du secteur de publier leurs performances (vérifiées par des experts indépendants) au regard d'indicateurs sociaux et environnementaux standardisés tout au long de la chaîne de valeur (filature, tissage, confection, transport, etc.). Les autorités compétentes au niveau national doivent disposer des ressources et du mandat nécessaires pour faire respecter la législation ;

## 5 Recommandations politiques

---

- Mettre en place l'interdiction, au niveau européen des produits issus du travail forcé ;

- Encourager des pratiques plus durables dans les accords commerciaux, conformément aux recommandations de la stratégie européenne « Trade for All ». La Commission devrait ainsi renforcer systématiquement ces aspects dans la négociation des accords bilatéraux ou internationaux ;

- **Garantir la mise en œuvre effective du système de préférences généralisées**, et son suivi de manière publique et participative, pour renforcer la durabilité sociale et environnementale du système et développer un mécanisme de plainte en cas d'abus ;

- **La transformation de l'industrie de la mode dans les pays producteurs**, passant par un dialogue politique et un soutien financier pour des réformes ainsi que par une meilleure application des normes, doit être une priorité pour les politiques de coopération de développement au niveau belge et européen, priorité qui doit se retrouver dans les budgets. L'instauration d'un salaire minimum doit être la base de cette transformation, l'insuffisance salariale entraînant notamment le travail des enfants ;

- Cette transformation, engagée en parallèle à la relocalisation, peut aussi consister en un accompagnement vers des diversifications de production afin de ne pas abandonner toutes les personnes employées dans des régions qui vivent en partie de ce secteur.

Afin de mettre en œuvre ces recommandations dans la pratique, **des conventions peuvent être établies avec les entreprises et organismes du secteur pour fixer des objectifs et des modalités pratiques**. Les actions concrètes identifiées pourraient bénéficier d'un soutien de la part des organismes économiques d'intérêt public (SOGÉPA, SRIB, etc.) et agences locales pour le développement. **Un monitoring des projets** peut aussi être mis en place.

### 5.2 Accompagner l'engagement des consommateurs

Ce volet est indispensable pour accompagner et encourager les changements de comportement des consommateurs et susciter la demande, nécessaire à la viabilité économique de la Slow Fashion. Il s'agit d'agir sur le tri et la collecte et de mieux les informer :

- **Obliger les consommateurs à se débarrasser de leurs vêtements de manière responsable**, en interdisant par exemple de jeter les textiles usagés avec les déchets ménagers résiduels (à l'heure actuelle, seuls les vêtements en bon état, propres et non déchirés doivent être amenés dans les recyparc textiles). Cette mesure s'appliquera en cohérence avec la mise en œuvre de l'obligation légale européenne d'introduire la collecte séparée des déchets textiles d'ici 2025 ;

## 5 Recommandations politiques

---

- Soutenir les travaux menés au niveau européen sur l’affichage environnemental, ou eco score. Un cadre unifié et lisible simplifierait les démarches des consommateurs mais aussi des entreprises, favorisant ainsi les modes de production les plus vertueux ;

- **Lutter contre le greenwashing**, en s’assurant que les allégations écoresponsables des marques (qui figurent dans les publicités ou sur les produits eux-mêmes) soient étayées par des informations fournies par les marques, facilement accessibles et vérifiables par les consommateurs ;

- L’instauration d’un **label pour les entreprises qui agissent pour une industrie de la mode plus circulaire** peut aussi être envisagé, au niveau régional ou national ;

- **Soutenir les organismes de sensibilisation** afin de mettre davantage en lumière les bénéfices sociaux et environnementaux de la mode durable et de diffuser des messages d’information à propos des impacts du gaspillage mais aussi des modalités optimales de lavage et de séchage des vêtements.

### 5.3 Exemplarité des pouvoirs publics et formations

**A.** Les pouvoirs publics doivent se donner les moyens d’accompagner et d’encourager la transition du secteur.

- **Les marchés publics se doivent d’être exemplaires**, en systématisant les achats de textile responsables, éthiques, et favorables aux producteurs belges et européens pour les vêtements professionnels de la fonction publique. Des objectifs en termes de pourcentage d’achats durables, issus des circuits courts et promouvant la création d’emploi locaux doivent être fixés pour chaque administration, et revus régulièrement à la hausse ;

- Au-delà de l’exemplarité, cet aspect est prioritaire car il permet de créer du volume et des rendements d’échelle, et donc des perspectives et de la stabilité pour les entreprises qui peuvent envisager de réduire les prix pour rendre ces vêtements plus abordables.

**B.** Les compétences requises par les nouveaux modèles de production sont a priori éloignées du cœur de métier technique ou créatif de la filière, et les profils qui détiennent ces compétences peuvent se faire rares. Il convient donc d’agir au niveau de la formation :

- Mettre en place **davantage de programmes de formation initiale et de reconversions professionnelles** liées à la mode durable (adapter l’offre de formation du FOREM, de l’IFAPME et d’autres organismes) et **davantage in-**

## 5 Recommandations politiques

---

**Intégrer les enjeux de la transition dans les écoles de mode**, afin de conserver les savoir-faire existants et développer les nouveaux métiers innovants et relocalisés, indispensables au développement local de la filière ;

- **Renforcer le soutien aux actions de formation professionnelle** dédiées aux matières naturelles et innovantes (filature, tricotage, non-tissé, etc.), notamment les entreprises qui proposent des formations internes pour assurer la transition de l'industrie.

**C.** Dans l'ensemble des mesures proposées, il est important de renforcer le gendermainstreaming. Des mesures doivent également être prises pour lutter contre le femwashing, trop répandu dans la publicité pour des articles de mode, et pour déconstruire, de manière plus globale, les injonctions culturelles de la mode qui reposent sur les épaules des femmes.

# 6 Conclusion

**Il est essentiel qu'une réflexion en amont de la conception sur la fin de vie de l'objet et son impact sur l'ensemble de son cycle de vie devienne la norme.**

Les différentes mesures proposées ici visent à promouvoir pour le secteur de la mode un modèle économique valorisant la responsabilité sociale, la diminution de l'empreinte carbone et la durabilité des produits. L'industrie du textile et de l'habillement doit connaître une réelle et ambitieuse transformation, qui doit passer par des mesures réglementaires afin de transformer structurellement ses modes de fonctionnement. Concrètement, l'objectif est avant tout d'atteindre une réduction de la production et de la consommation, ainsi que l'allongement de la durée de vie des produits, en se basant notamment sur des modèles circulaires. L'enjeu se situe en amont de la chaîne de valeur, avec des actions liées à l'économie de la fonctionnalité, la réparation ou encore l'upcycling. Pour les entreprises, il est essentiel qu'une réflexion en amont de la conception sur la fin de vie de l'objet et son impact sur l'ensemble de son cycle de vie devienne la norme, selon le principe de responsabilité élargie des producteurs.

Pour que la mode soit durable, il faut ainsi que l'industrie du textile et de l'habillement cesse de pousser à la surconsommation et au renouvellement fréquent, priorise la préservation des ressources, le choix de matières premières à faible impact environnemental, la réduction des impacts de la fabrication et enfin le réemploi et, lorsqu'il sera plus efficace et moins polluant, le recyclage de proximité. Autre enjeu central, la transition du secteur doit aussi consister à davantage de protection des droits des travailleuses et des travailleurs du textile dans les pays producteurs, par le biais notamment d'accords commerciaux plus exigeants sur ces questions.

L'arrivée de nouveaux acteurs dans le secteur de la mode et la présence d'entreprises à finalité sociale contribuent par ailleurs à l'émergence du mouvement de la Slow Fashion, répondant à une demande de plus en plus forte des consommateurs. Car une partie de l'enjeu se situe aussi en aval de la production, en accompagnant notamment les changements de comportement et le nécessaire développement de filières de valorisation des textiles collectés. Comme le rappellent volontiers les activistes de Fashion Revolution, « le vêtement le plus durable est celui qui se trouve déjà dans votre garde-robe ».



**Auteur :**  
**Raphaël Dahl**

Le conseiller du CJM en charge des thématiques « consommation et société » se concentre sur la remise en question de notre modèle de consommation afin d'assurer la transition écologique. Pour définir comment accompagner les changements de comportement vers plus de sobriété, il suit de près les questions relatives à la protection des consommateurs, à la publicité et à l'économie circulaire. Il mène une réflexion plus large sur notre bien-être, notre rapport au temps, au travail et à la consommation afin d'identifier les grandes tendances de notre société et de formuler des recommandations politiques.

---